

Livre

L'obélisque de Louxor n'a rien à faire à Paris

Dans un pamphlet de 1833, Pétrus Borel s'insurge contre le pillage de l'Égypte. Il l'oppose à l'indifférence mortelle pour les monuments français.



Etienne Dumont
Publié: 04.01.2024, 17h42



François Dubois (1790-1871) a dépeint «L'érection de l'obélisque de Louqsor (Louxor) sur la place de la Concorde, le 25 octobre 1836». Il y avait 200 000 spectateurs.
DR.

«Mon Dieu! Quelle manie de prendre et de transporter! Ne pouvez-vous donc laisser à chaque latitude, à chaque zone sa gloire et ses ornements? Ne pouvez-vous donc rien contempler sur une plage lointaine sans le convoiter et sans vouloir le soustraire?» Quand il publie son texte sur «L'obélisque de Louqsor» en 1833, Pétrus Borel, dit «le lycanthrope», a 24 ans. Il s'insurge contre la venue à Paris d'un des deux monolithes offerts au roi Louis-Philippe par le gouverneur de l'Égypte Méhémet Ali en reconnaissance pour l'aide apportée par la France à l'organisation de son armée. Les petits cadeaux entretiennent l'amitié, tout le monde sait cela. Le premier monstre de 222 tonnes mettra deux ans à arriver à bon port sur un bateau spécialement construit pour le transport. L'érection ne se déroulera qu'en octobre 1836 place de la Concorde, devant une foule immense. Environ 200 000 personnes. Un spectacle qui tiendra pour Pétrus de la poudre aux yeux.

«Mon Dieu! Quelle manie de prendre et de transporter! Ne pouvez-vous donc laisser à chaque latitude, à chaque zone sa gloire et ses ornements?»

Pétrus Borel

Court, le texte s'est vu exhumé comme bien d'autres par les éditions Allia, qui tiennent du cabinet de curiosités. La maison affectionne ce genre de récits détonnants, que l'on trouve dans de petits livres vendus à côté des caisses dans les bonnes librairies. On s'étonne bien sûr de voir soulevé aussi précocement le problème de la spoliation et de l'éventuelle restitution. Mais les années 1830 connaissent un véritable dépeçage de certains monuments pharaoniques, Méhémet Ali n'hésitant pas à en démolir d'autres au nom de la modernité. Il suffit de penser au tombeau de Séthi Ier, découvert intact à Thèbes. Il a fini en une infinité de fragments, que d'aucuns tentent aujourd'hui de rapprocher à la manière d'un «jigsaw puzzle». Les années 1840 connaîtront le même phénomène avec l'Assyrie, qui se verra véritablement déménagée.



Pétrus Borel. Plaque de cuivre servant à son portrait gravé par Marcelin-Desboutins.
DR.

Il faut cependant lire «L'obélisque de Louqsor» avec de bons yeux, et si possible sans œillères. Ce qui choque le plus Pétrus n'est pas la transplantation, mais l'intérêt démesuré des Français pour ce qui vient de loin, alors qu'ils laissent même mesurer leur propre patrimoine. Si le petit livre est contemporain de la venue à Paris de la première girafe, suivie du premier obélisque (le second n'arrivera jamais), il l'est surtout de «Notre-Dame de Paris» de Victor Hugo (1831) et de son «Guerre aux démolisseurs» de 1832. L'écrivain y dénonçait avec vigueur la disparition d'innombrables monuments, surtout médiévaux, dans l'indifférence la plus complète du pouvoir. Le phénomène avait commencé dès les années 1770 pour se poursuivre sous la Révolution, puis surtout l'Empire et la Restauration. Il culmina avec l'urbanisme du Second Empire après 1852, Pétrus Borel mourant jeune en 1859.



La place de la Concorde aujourd'hui.
Wikipédia.

Nous sommes donc ici au moment charnière où s'éveille en France une première «carmence» patrimoniale. Prosper Mérimée (qui n'est pas l'auteur du seul «Carmen») commencera sa «mission» en 1834. Elle durera à obtenir en 1860. L'écrivain arrivera non seulement à inventorier, mais à classer dès 1840 le classement d'un certain nombre d'édifices remarquables. On ne parle cependant pas encore d'«ensembles» ou de «quartiers historiques», et encore moins de «lieux de mémoire». Je sors ici un peu du sujet traité dans la longue «notice» finale (hélas anonyme). Mais il me semblait bon de rappeler ces choses, d'autant plus que le pays voisin connaît chaque année encore de belles batailles, tantôt gagnées tantôt perdues, pour obtenir un sauvetage ou empêcher une destruction. Vous êtes de plus aussi bien placés que moi pour se réaliser que Genève a connu récemment plusieurs bavures en fait de conservation...

1 an de jetons + 3 mois offerts!

Le point de vue qui change tout.

Pratique

«L'obélisque de Louqsor», de Pétrus Borel, aux Editions Allia, 47 pages.

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler. [Plus d'infos](#)